

Serge

Petit, son cœur prend toute la place.
Ainsi, l'homme de petite taille
N'aura pas de problème circulatoire.

60 ans ! La belle affaire !
D'autres avant toi les ont eus
Et ils ont survécu !

Est-il sortable ?
Tout dépend de qui est à sa table.
Est-il clairvoyant ?
J'en doute avec une femme comme ci-devant.

Peut-être est-il sage ?
Nul ne le conteste ; comme une image.

Est-il courtois ?
Assurément ! Sans quoi nous ne serions pas là.

Est-il délicat ?
Au stade scatologique,
Il reste dans son c...

Est-il beau ?
Les boys-band à côté sont des petits rigolos.

En tout cas, il a une qualité.
Il est mon ami,
Comme vous tous ici
Et Serge, je t'en remercie.

PS : Rendez-vous dans 30 ans
On rigolera encore dans nos fauteuils roulants,

Ou en enfer, peut-être
Ce sera plus amusant !

Et avec beaucoup d'amis comme celui-ci
Où que ce soit
Vous en conviendrez avec moi
Ce sera... le Paradis.

Isabelle BERNEDE

A ta santé, Jean !

Jean, tu as le verre levé, prêt à trinquer !
Jean, repose ce verre et écoute un peu !
Tu as cinquante balais, c'est beaucoup ! un demi-siècle !
Ton verre et ta vie sont bien remplis !

Aventurier tu as été, Aventurier tu resteras.
On te croit au Pérou, tu es déjà aux Philippines.
Jovial, rieur, boute-en-train, tu es champion en bonne humeur !
Les Homo Sapiens que nous sommes t'apprécient... beaucoup !
Jean, tes bourlingues à travers la planète
T'ont transformé en Homo Digitalis :
Tu nous inondes de skypes, de zooms, de photos, de textos...
Même quand tu es loin, tu es proche de nous. Merci !
Tu as su réaliser durant deux décennies tes aspirations
Au service des humains, sans jamais te prendre trop au sérieux.
Médecin des urgences planétaires, tu as su rester humble.

Mais comme la médaille, tu as deux faces.

Tu es très exigeant, avec toi, comme avec les autres.
Tous les moyens sont bons pour atteindre tes objectifs.
Eh non ! Jean, tu n'es pas toujours cool !
Tu m'as avoué, hier, que ce cap à franchir, 50 ans,
Te déstabilisait et t'inquiétait. Quoi ?
Tu crains de prendre un coup de vieux !
Pas d'affolement ! Vieillir est un privilège !
Tu m'entends ? Un privilège !

Nous te souhaitons, Jean, de profiter - encore longtemps -
De ce privilège. Trinquons ensemble ! A la Tienne, Jean !

Geneviève BUSSCHAERT

Quarante ans !

En me levant de mon siège, je vois vos airs soudain déconfits comme si j'étais condamné à plomber une ambiance chaleureuse. Ne craignez rien ! Je serai bref et si, par hasard, mes mots, pour ceux qui me connaissent, vont se plaire à jouer un peu entre eux, ce ne sera que par pur amusement.

Ainsi donc, chers amis, chers inconnus, nous sommes tous ici rassemblés autour de notre cher Freddy pour verser quelques larmes sur ses trente-neuf années de jeunesse folle et l'aider à les enterrer pour entrer enfin dans l'âge adulte, loin de toute activité professionnelle et sentimentale démesurée.

Nous nous sommes connus tous deux enfants, à la campagne, chez nos grands-parents respectifs, où nous passions nos vacances d'été au cours desquelles nous prenions un malin plaisir à faire toutes les bêtises possibles et inimaginables : ouvrir l'enclos des poules, lâcher les vaches dans un autre champ que le leur... et surtout, uniquement en ce qui le concerne, jouer à saute-moutons mais au propre, non au figuré. Combien de ces pauvres bêtes ont subi le poids de son corps sur leur dos avant qu'il ne réussisse enfin à leur passer au-dessus ! Il eut d'ailleurs plus tard la même persévérance un peu lourde pour franchir les obstacles de sa vie professionnelle avant de s'émanciper et voler de ses propres ailes. Aujourd'hui à la tête de son entreprise de filature où il a le plaisir d'utiliser la laine de ses anciens souffre douleurs - qui ne lui en tiennent pas rigueur - on peut dire que sa réussite est à la mesure de son ambition.

On peut également ajouter que, de surcroît, il a tout pour lui : grand, charmant, bien de sa personne, intelligent mais, me direz-vous alors, face à une telle description, où est la femme qui aurait pu l'accompagner ? Il faudrait peut-être faire une très longue recherche parmi la foule de celles qui sont venues rouler leurs mirettes et se trémousser près de lui mais, si son regard s'est souvent laissé attraper, aucune n'a su le retenir. Peut-être faudrait-il le connaître mieux, savoir que derrière cette belle image, souvent assimilée à de l'orgueil et de la froideur, se cache un homme sensible, bon et pas aussi sûr de lui qu'il n'y paraît lorsque l'on entre dans le domaine du privé et de l'intime.

Je sais que, pour ma part, il a toujours répondu présent chaque fois que j'ai eu besoin de lui aussi je lui souhaite un joyeux anniversaire et que ces quarante ans lui ouvrent aussi la porte à une vie à deux sans laquelle il resterait incomplet.

Et je lève mon verre ! A toi mon Freddy !

Françoise CARTRON

Ma petite sœur chérie, joyeux anniversaire !

Nous sommes ici réunis autour de toi pour célébrer et revivre les bons moments et les rires passés. Ce sont des occasions que tu affectionnes particulièrement, celles où l'on se retrouve entre nous, en famille, ce premier cocon de nos premières vies. Cocon que tu crées à ton tour, puisque tu vas avoir ton troisième enfant en mars prochain, et que tu construis ta maison, tout en étant là régulièrement pour nos parents.

Tu t'épanouis dans le don de soi, aider est ta seconde nature. Aider et construire. Cuisiner, ranger et organiser, jongler avec les aléas, soigner les bobos et finir le travail commencé, quoiqu'il en coûte. C'est un autre de tes traits majeurs, cette force qui t'anime et te propulse en avant, qui te fait chercher et offrir l'abondance, partout autour de toi, comme une logique nourricière instinctive et déterminée. Tu déplacerais des montagnes si le besoin s'en ressentait, ou pour quelqu'un, et empiler les projets simultanés ne te fait pas peur. Tu n'as d'ailleurs jamais eu peur de grand-chose, ni des gronderies, ni des menaces, ni des loups. T'éduquer n'a pas été de tout repos pour nos parents, tes professeurs et tous ceux qui, un jour, ont cherché à orienter ton apprentissage de la vie, mais j'aime à penser que tu y as gagné au final, dans le sens où tu es restée toi, sans fioritures ni faux-semblants. Et ça n'a jamais tué personne d'être traumatisé par un bout d'chou haut comme trois pommes, mais avec le caractère de 300 spartiates prêts à en découdre.

Il faut voir aussi comme ça t'a changée de devenir maman. Tes deux petits garçons sont d'adorables démons de l'enfer, et tu fais preuve d'une patience incroyable avec eux, tout en veillant à ce qu'ils ne manquent de rien. A ton tour, tu leur expliques la vie, les émotions, le monde des adultes, et je me rends compte que tu as grandi, et que les leçons manquées de ta jeunesse plus ou moins débridée, tu les as apprises quand même, quelque part sur le chemin. De ta douce voix tu chantes divinement en changeant les couches de tes petits, parce que cette autre magie que tu possèdes les calme, et leur fait écarquiller les yeux d'émerveillement. Et tu les laisses gagner aux jeux, toi qui étais si compétitrice lors de nos parties d'enfance.

Je sais que tu auras toujours une chanson pour apaiser tes enfants, un massage aux mains chaudes pour les épaules endolories de ton mari, une huile essentielle pour apporter le bien-être à quelqu'un, le bras tendu pour proposer ton aide, un beau cadeau de Noël qui fait vraiment plaisir, un festin de roi sur la table et un bon débat bien corsé pour qui se sent d'humeur contradictoire ; et je n'en changerais pas.

Je te souhaite le meilleur ! Je t'aime.

Noisette GEY

Un sacré lascar

Mes chers amis,

Comme c'est moi qui ai hérité de la charmante jarretière de la mariée, cette magnifique jarretière tout en dentelles et falbalas, je me vois dans l'obligation de vous lire le petit discours que j'ai préparé hier soir.

Mon cher Sylvain, je dois d'abord te redire encore une fois - non, ne dis pas que je radote – te redire donc, que l'annonce de ton mariage a été une énorme surprise pour moi. Depuis que nous avons frotté ensemble nos fonds de culotte sur les bancs de l'école, je t'ai toujours connu solitaire et fier de l'être et, au fil des années, au fil de nos aventures - plus ou moins racontables ici ce soir - je m'étais persuadé que tu ne trouverais jamais chaussure à ton pied. Et te voilà la bague au doigt !

Ma chère Christelle, si tu savais à quel énergumène tu viens de confier la moitié de toi ! Et oui, tu crois bien le connaître, mais tu ne soupçonnes pas les problèmes que tu auras à affronter dans les années à venir. Depuis son plus jeune âge, qui a toujours été le même que le mien, Sylvain s'adonne à différentes passions bien cachées qu'il n'osera même pas t'avouer. La première, c'est celle d'amasser, de collectionner tous azimuts : les pépins de pomme, les papiers de chewing-gum, les petits cailloux blancs, les chaussettes sales, en passant par les capsules de bière, les bouchons de champagne ou les fleurs séchées – ça, c'est plus romantique ! Bon, je ne sais pas si tu es une pro du ménage, chère Christelle, mais attends-toi à avoir du rangement à faire dans votre maison...

La deuxième caractéristique de ton époux tout neuf, consiste à lire tout ce qui lui tombe sous les yeux, les notices, les dépliants publicitaires, les comptes-rendus sportifs dans le journal du dimanche... Un boulimique de lecture, je te dis ! Tu vas pouvoir essayer de le sevrer mais il y a du travail ! Oui, je sais, tu aimes lire toi aussi, des choses intelligentes. En tous cas, tu pourras lui faire lire les textes de ton atelier d'écriture, ça lui passera le temps.

Pour que tu connaisses bien celui avec qui tu vas partager officiellement ta vie à compter d'aujourd'hui, il faut aussi que tu saches qu'il est aussi un finbricoleur : tu pourras lui faire confiance pour déboucher la tuyauterie, visser les ampoules au plafond, repeindre la chambre à coucher, ou refaire le carrelage de la salle de bain. Il faudra cependant que tu prévois un stock de coton, désinfectant et pansements de toutes sortes.

Pour ce qui est de votre future progéniture, pas de problème ! Sylvain a gardé l'esprit très jeune malgré sa trentaine : je l'imagine bien, dans quelques années, à quatre pattes sur le tapis du salon, emportant sur son dos une grappe de petits riant aux éclats. Ça lui rappellera l'histoire de Sidonie, la chèvre de sa grand-mère, le jour où elle l'a fait voler de son échine, agrippé à ses cornes, jusque dans le roncier du voisin ! Mais je le vois bien aussi donner le biberon à cinq heures du matin pour te laisser dormir : c'est un tendre, ton époux, ma petite Christelle, tu peux me croire...

En conclusion, puisqu'il faut conclure car je vois l'orchestre qui se prépare et je sens que vous avez tous des fourmis dans les jambes, je veux dire que tu n'as pas de crainte à avoir, ma chère Christelle, tu as trouvé la perle rare : un mari aimable, gentil, amoureux et je vous souhaite du fond du cœur, tout le bonheur du monde !

Marie-Thérèse LABORDE

My song of you

Loin de la foire de Scarborough, nous voilà en diable
Persil, sauge, romarin et thym
Aux portes de ton cher jardin
A devoir faire rimer autant de qualités improbables
Autour de ces agapes sur la table
Troubadour et conteur de fables.

Notre Hélène,
Notre mécène,
Notre chef de cœur,
Notre fidèle âme - sœur
Combien le pouvoir des fleurs a-t-il enchanté de noces,
Embaumé nos « cœur - grenadine »
Oiseau malin,
Oiseau chagrin,
De cocktails chez mademoiselle qui compose
Réveillé nos « cœur - routine »
Solidaire au poing levé
Sondeuse d'âme encombrée
Ton soleil donne la même couleur aux gens
Ceux que tu emmènes au fil du vent
Et derrière les mots, c'était déjà toi au long
Toi, la fille d'avril, coureuse de fond
Infatigable, ce rêve-là, on l'a tous fait
Le Mont blanc, Toi, tu l'as mis à tes pieds.

Il y a de l'eau dans ton regard
L'eau qui fait pousser les fleurs
Celles pour changer ce vieux monde
Il y a de l'eau dans ton regard
Sourit parce que ce n'est pas du tout l'heure
Viens, mon amie, danse, fête, entrons dans la ronde.

A ma chère amie Hélène, ancienne collègue, fan de Voulzy,
Professeur de mathématique, chef de la chorale des élèves, infatigable sportive et
insatiable humaniste.

Je t'aime au-delà du ciel et te souhaite un très heureux anniversaire.

Régine MICHAUX

Qui suis-je ?

Présent tout en étant discret,
La moustache au vent, l'œil clair et pétillant, l'allure alerte.

Je recherche nonchalamment les flaques de soleil sur des coussins d'herbes.

Après la sieste, m'étirant longuement, bien dans ma peau, marquant ma présence en chantant, je pars à la recherche d'une friandise. Puis rassasié, tout en me léchant les babines, je rêve d'une main amie et câline.

En alerte, d'un bond, je m'installe confortablement sur des genoux accueillants et sous des mains caressantes.

La robe crème. Les chaussettes, la queue annelée et les oreilles soleil.

Heureux, ronronnant, aimant et aimé.

Je suis Swity le Chat.



Hélène MITANCHEZ

Les sabots hollandais

C'est Martin, un voisin, et ce soir est un grand soir car il nous a conviés à une petite célébration autour du feu pour fêter son anniversaire... Il ne veut pas les fêter, ces années, car il dit que le temps n'existe pas, mais c'est pourtant le dernier jour de sa soixante-huitième année....

Alors, il a fait un effort, lui d'habitude hirsute et presque en guenilles... Tout d'abord, il a mis son dentier, en haut comme en bas ! Il faut dire qu'un jour sur deux, lorsqu'il ne porte pas sa prothèse, on lui donnerait facilement quatre-vingts ans, car à ce moment-là tout le bas de son visage se réduit comme peau de chagrin ... Mais aujourd'hui, le voici dans toute sa gloire, arborant un sourire conquérant et un tantinet espiègle, qui le fait ressembler à un enfant ou à un lutin. Il est bien rougeaud, le bougre, il a dû forcer sur la vodka en préparant son frichti de fête... Mais qu'il est beau, aujourd'hui ! Il arbore fièrement ses VRAIS sabots hollandais, oui de vrais et authentiques sabots en bois sortis tout droit d'une toile de Vermeer (car j'ai oublié de vous dire qu'il venait du plat pays de Hollande...). Un improbable pantalon style sarouel, revu et corrigé à sa manière, un vieux pull un peu troué mais qui semble propre... enfin, je ne me suis pas trop rapprochée ... bref, une tenue de fête !

Le jour commence à décliner, il s'active autour du feu, les braises fusent, il s'excite et son visage aussi s'embrase. Ses yeux pétillent et il commence à nous conter des histoires d'êtres invisibles, de lutins, d'esprits et de personnes décédées qui s'asseyent sur le bord de son lit la nuit pour dialoguer... Ah ça, il a un sacré talent de conteur, Martin le Hollandais... Et il embarque tout son petit monde dans son univers imaginaire, fait de rencontres extraordinaires, de dialogues avec les animaux, les plantes, il nous parle des remèdes qu'il fabrique pour soulager toutes sortes de maux, il aide même les animaux malades à passer de l'autre côté avec un certain breuvage de son cru, je ne vous dirai pas lequel...

Cet homme, on l'aime et on le déteste à la fois. C'est le genre de personnage qui vous agace car il vous provoque constamment, c'est dans sa nature, sans doute une frustration existentielle... Il peut vous lancer des piques cinglantes, proférer des horreurs sur le monde entier, mais on comprend qu'il a tout de même un bon fond, la vie l'a sans doute quelque peu malmené...

Ce soir, on lui pardonne tout cela car il nous montre un autre visage de lui-même, quelqu'un qui rêve, qui nous fait voyager, quelqu'un qui aime les gens et les animaux, même s'il ne l'avouera jamais. Alors, ce soir, autour du feu, que demander de plus ?

Marie-Claude MOREL

À celui qui marche contre le vent

En préambule, je me permets de rappeler les termes du jugement qui nous conduisent à n'être qu'une bonne centaine de personnes ce soir autour de Némio, pour le célébrer.

« Sa faute, adoptée et adaptée, s'inscrit dans une approche résolument incitatrice et motivante, tant il est vrai que semblent riches sa culture et ses recherches personnelles. Quant à son implication, son examen méthodico-analytique met en évidence les choix stylistiques et langagiers et en particulier l'importance des signes substitutifs de la parole dans un environnement énonciatif complexe. On lui saura gré d'avoir su interroger, même s'il leur laisse peu de place, les non-dits implicites, silences, omissions, ellipses, interruptions, répit, intermittences et intermèdes tant il est vrai qu'ils ne constituent pas le corps même de sa personnalité ».

Je vous traduis : « personnalité cultivée et empathique résolument bavarde ». Tel a été son crime, mes amis !

Vous avez bien noté que lui-même n'est pas comme tout le monde, il sait trop bien de quoi il parle. Certes, sa parole abondante, prospère, fourmillante voire exubérante a pu lasser et exaspérer les plus fragiles en amitié, les coincés du cou. Pourtant rempli de convictions avec une pensée idéaliste et optimiste, il place toujours l'homme au-dessus de tout, certes, un peu lui-même aussi.

La réalité est, que ceux-là même qui le jugent, le jalourent, reconnaissent qu'il cultive le droit à la différence, son intérêt pour les plus faibles, les plus fragiles.

De là à imaginer qu'il va se mettre en retrait, c'est sans compter sur son sens de l'évènement. Car toujours le bon mot, la pensée juste qui tord le cou aux bien-pensants, voilà ce qui dérange, qui le condamne.

C'est bien cela, sa façon d'étouffer, mettre fin à des propos ou à des actions de façon radicale, qui est passible de la claustration.

Claustration à laquelle il a pu échapper grâce à Monique, sa mère, qui, lors de sa défense, avec un certain sang-froid, prononça des mots qui feront date : « Ce n'est pas de veine si les mots filent ».

Il a de qui tenir !

Alors oui mes amis, ce capitaine des mots, cet activiste de la pensée est la fierté de notre assemblée même si tous ses mots, dont rien ses admirateurs, sont devenus des maux !

Jean-Philippe THIERY
